

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 42189
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'étrange attitude de la presse parisienne
Mais le bon droit triomphera...



Les observateurs de la Société des Nations en route pour le Hatay
Le Tan publie ce matin la dépêche ci-après :
Ankara, 1. — L'agent français et les journaux français font de leur mieux pour que les observateurs envoyés par la S. D. N. en Syrie ne s'aperçoivent pas de l'émotion de la population turque.
Le fait que les journaux français n'aient pas indiqué l'itinéraire qu'allait suivre la délégation d'observateurs qui a traversé notre pays pour se rendre à Antakya n'est dû qu'à ce souci.
L'attitude des journaux français qui ont affecté d'ignorer les manifestations dont les observateurs neutres ont été l'objet de la part de la population turque, désireuse de voir nos frères d'An-

L'Italie n'entend pas qu'un blockhaus bolchevik soit créé en Espagne

L'identité de vues entre Rome et Berlin

Rome, 2 A. A. — Le «Giornale d'Italia» insiste sur l'identité de vues de l'Allemagne et de l'Italie au sujet de l'Espagne et assure que la prochaine réponse italienne aux notes française et britannique en sera une nouvelle preuve. Ce journal rappelle que les protocoles de Berlin prévoyaient une action commune à l'égard de la guerre civile espagnole. Cette action, dit-il, se manifesta d'ailleurs par la reconnaissance simultanée de Franco par Rome et Berlin.
Au sujet de l'action du communisme en Espagne, le journal écrit :
«L'Italie n'entend pas qu'un blockhaus bolchevik soit établi en Espagne. Le thème du danger du bolchévisme est également développé par la «Stampa».

«Jusqu'à quand, écrit cette feuille, Londres ne comprendra pas qu'il faut se décider à agir, sous peine de se laisser attacher à la chaîne des responsabilités et des complications par les communistes ? Si l'on ne veut pas de bolchévisme au cœur de la Méditerranée, il ne faut pas seulement le repousser verbalement, il faut le repousser en se battant.»

Une mise au point

Rome, 1. A. A. — On dément les informations de source étrangère suivant lesquelles l'Italie aurait déjà répondu à la note franco-britannique au sujet des volontaires et que cette réponse différencierait sensiblement de la réponse que ferait l'Allemagne. Il est vrai que l'Italie a écrit au président du comité de non-intervention, mais cette communication se rapporte aux travaux de ce comité et non à la démarche franco-britannique.

Ce que sera la réponse allemande

Londres, 2 A. A. — Le Foreign Office reçut le rapport de l'ambassadeur britannique à Berlin sur sa conversation de jeudi avec M. Von Neurath. On croit savoir que le Reich demandera des précisions au sujet du contrôle de l'envoi ultérieur de volontaires. Or, ces précisions sont actuellement encore l'objet des études du sous-comité d'experts qui doit se réunir lundi pour élaborer le plan de contrôle extérieur des frontières terrestres et maritimes espagnoles.

Une grosse difficulté peut résulter de la constitution des commissions frontalières. On voit difficilement la France accepter que des officiers italiens et allemands exercent un contrôle sur la frontière des Pyrénées. Par contre, on prévoit que Paris accepterait des officiers anglais, belges ou scandinaves. Mais le bruit court que les Allemands et les Italiens insisteraient pour être représentés.

D'autre part, on voit difficilement comment réaliser pratiquement le rappel de tous les volontaires étrangers actuellement en Espagne, sauf si les gouvernements de Valence et de Burgos prennent l'engagement de les expulser, ce qu'aucun ne fera actuellement.

D'une manière générale, on prévoit que la réponse allemande ne constituera pas un refus d'interdire les envois de volontaires, mais posera de conditions de nature à prolonger les pourparlers.

Une lettre du marquis del Moral

Londres, 2 A. A. — La «Morning Post» publie une lettre du marquis Del Moral, dans laquelle celui-ci exprime son étonnement de ce que l'Angleterre se soit ralliée à l'initiative de la France dans la question des volontaires et dit : «Personne ne serait plus étonné ni plus amusé au sujet de cette attitude que les Français eux-mêmes, puisque la presse française a franchement avoué l'aide accordée à l'Espagne socialiste. Cette attitude de l'Angleterre britannique ne peut signifier que sa décision d'accorder main-levée à la France en Espagne, tout en voulant empêcher les autres pays d'y intervenir.»

L'auteur de l'article déclare qu'il pourrait prouver avec documents à l'appui tout ce qu'il avance.

Les Anglais au service du «Frente Populaire»

Londres, 2 A. A. — Le «Daily Mail» souligne que l'augmentation des recrutements de volontaires pour l'Espagne

soulève de plus en plus des craintes en Angleterre.

Le parti communiste anglais a commencé, dit-il, une propagande organisée dans le Sud du pays de Galles et dans la contrée du Clyde. Des centaines de sujets anglais combattent déjà en Espagne républicaine. Chaque homme qui se fait inscrire reçoit une livre par jour et, de plus, 20 shillings pour sa femme et 10 shillings pour chaque enfant. On a envoyé récemment vers l'Espagne, cinquante hommes venant de Liverpool et 200 d'Ecosse. Les pilotes anglais qui s'engagent recevraient 40 livres sterling par semaine et une prime de plusieurs centaines de livres pour chaque avion abattu.

Volontaire ? Passez...

Paris, 2. — L'«Intransigeant» continue à publier l'impressionnant reportage d'un de ses collaborateurs à la frontière des Pyrénées. Le journaliste rapporte qu'il se fit passer pour un volontaire en route pour l'Espagne. Ceci suffit pour lui obtenir toutes les facilités. Les agents, à la frontière, à Cerbère, se bornèrent à lui demander :
— Vous êtes volontaire ? cela suffit. Vous pouvez passer...
Des trains chargés de munitions et d'armes arrivent de Belgique et de la France septentrionale, dans des wagons

plombés. Personne n'en contrôle le contenu.
A Perthus, le trafic des autos des anarchistes est intense. Les voitures arrivent avec de l'or et repartent, chargées d'armes et de munitions.

L'échange des otages

Saint-Jean-de-Luz, 2 A. A. — Le Dr. Junod, délégué de la Croix-Rouge internationale, déclara que la conférence entre les délégués des autorités de Bilbao et de Burgos, qui se tiendra à l'Hôtel de Ville de Saint-Jean-de-Luz, pour discuter la question de l'échange des otages, durera plusieurs jours.

La Vera Cruz, centre de ravitaillement des «Rouges»

Berlin, 2. — Le «Berliner Tageblatt» annonce que le port de La Vera Cruz, au Mexique, est devenu un centre pour la concentration du matériel de guerre destiné au gouvernement de Valence. Ainsi, le vapeur «Moton», sous pavillon républicain espagnol, venant de Buenos-Ayres, a chargé à La Vera Cruz un important chargement d'armes et de matériel de guerre et même deux avions venus d'Amérique.

L'action militaire continue à être stationnaire Duel d'artillerie autour de Madrid

Madrid, 2 A. A. — Le ministère de la guerre a publié hier, à 21 h. 45, un communiqué officiel, disant notamment :
Sur le front de Madrid, l'artillerie ennemie fut très active la nuit dernière et pendant tout le jour. Le feu des mortiers et des mitrailleuses fut ininterrompu, et devint très intense durant les dernières heures de l'après-midi. L'ennemi effectua également des vols de reconnaissance.
Cinq déserteurs passèrent aux rangs du gouvernement. Ils déclarèrent que le moral de l'ennemi est très bas.

La «chala» du général de Llano

Paris, 2. — Le général Quiépo de Llano, dans son exposé quotidien à la Radio, annonce un succès des nationalistes dans la région de l'Escorial, où ils font converger actuellement leur effort principal. Ils auraient repoussé les miliciens et capturé un nombreux matériel.

Sur le front du Sud, dans le secteur de Cordoue, Baranta a été occupée. Toujours d'après le même orateur, 130 avions gouvernementaux auraient été abattus depuis le commencement de la guerre civile contre 10 seulement du côté nationaliste.

D'autre part, la brigade internationale aurait perdu 270 personnes.

Miguel de Unamuno est décédé

Salamanque, 2 A. A. — M. Miguel de Unamuno, un des plus grands écrivains et philosophes d'Espagne, est mort subitement, à la suite d'une crise cardiaque. Il était âgé de 72 ans. Miguel de Unamuno était présentement recteur de l'Université de Salamanque.

Il naquit à Bilbao. Il lutta contre la dictature de Primo de Rivera. Il joua

Les condoléances de Fuhrer

Berlin, 2 A. A. — Le Führer-chancelier adressa un télégramme de condoléances à l'archiduc Albert, fils de l'archiduc Frédéric à Budapest, dans lequel il souligne les mérites de l'archiduc Frédéric comme feldmarshall prussien et comme chef des troupes allemandes pendant la guerre mondiale.

Le bilan financier des événements de Palestine

Londres, 2 A. A. — On mande de Jérusalem que les troubles en Palestine causèrent des dépenses extraordinaires à l'administration du pays, pour un montant total de deux millions et quart de livres.

Un vapeur anglais est canonné par les nationalistes

Londres, 2 A. A. — Les milieux de l'Amirauté apprennent qu'un navire de guerre espagnol, battant pavillon de Franco, ouvrit le feu jeudi contre le navire britannique «Etrix», de 1943 tonnes, qui venait de Haïffa et se rendait à Liverpool.

Le capitaine de l'«Etrix» refusa de satisfaire aux demandes de l'agresseur et poursuivit sa route vers Gibraltar, où il informa les autorités de l'incident. L'«Etrix» arrivera à Liverpool mardi ou mercredi.

Représailles

Berlin, 1 A. A. — L'Agence «D. N. B.» communique que les autorités marxistes de Bilbao ayant refusé de livrer une partie de la cargaison du vapeur allemand Palos, et le passager espagnol qui se trouvait à bord de ce bateau, le gouvernement allemand s'est vu obligé de recourir à des mesures de représailles et les forces navales allemandes ont saisi provisoirement dans les eaux espagnoles un vapeur appartenant au gouvernement de Madrid.

Berlin, 2 A. A. — Le correspondant de l'Agence Reuter dit que le navire allemand qui captura un vapeur espagnol serait le cuirassé de poche «Graf von Spee».

Le vapeur espagnol serait l'«Aragón», jaugeant 1.896 tonnes et appartenant à la «Compañia Transmediterranea» de Seville.

Les grèves en Amérique

Détroit, 2 A. A. — Le mouvement de grève dans l'industrie automobile s'amplifie. Dans sept usines dépendant de la «General Motors», le nombre des grévistes atteint 14.600. Cinq autres usines sont indirectement touchées par le manque de matériel de montage, ce qui porte à 34.000 le total des ouvriers immobilisés.

Les dirigeants de la «General Motors» refusent d'engager des pourparlers avec les représentants des grévistes tant que les usines seront occupées.

Les grèves sévissent surtout à Flint (Michigan), et dans diverses villes du Middlewest.

Les observateurs de Washington craignent que le mouvement ne devienne grave et n'affecte finalement un million de travailleurs.

Qui casse les verres les paie !

Zozo Dalmas, la prima donna de la troupe d'opéra populaire, aime les divertissements bruyants. Il ne lui déplait pas non plus de se donner en spectacle, et non pas seulement sur la scène. La nuit du jour de l'An elle se trouvait au bar de l'hôtel Tokatillyan dont elle apparaissait fort appréciée le whisky. Et elle avait soin de briser chaque coupe qu'elle vidait, ce qui, paraît-il, porte bonheur. Bientôt, il y eut un petit tas de débris cristallins autour du haut tabouret sur lequel elle était perchée ; par contre, les consommateurs prudents s'étaient éloignés de la charmante artiste — sans doute pour mieux jouir du spectacle, à la faveur du recul nécessaire...

Une âme charitable tendit en ce moment à Zozo Dalmas une tasse de café, espérant que ce bon service lui serait réactif et permettrait à l'actrice de recouvrer son sang froid. D'un geste bref, du revers de la main, Zozo, offusquée par cette intervention, envoya tasse et café tout chaud à travers la figure du barman Serkis.

Jugeant que la mesure était comble et que ces manifestations d'indifférence risquaient de dégénérer en une atteinte à la tranquillité publique, la direction de l'établissement prévint la police. Des agents en bourgeois vinrent, avec toute la courtoisie voulue, inviter la jeune actrice au poste. Le tribunal des flagrants délits l'a condamnée à 10 Liras d'amende et aux dépens.

Une macabre découverte dans la cour de Nuruosmaniye

Profitant de leur congé du Jour de l'An, les écoliers de Cagaloglu, de Divanyolu et de Tavukpazar jouaient au football dans la cour de Nuruosmaniye.

A un moment donné, la balle étant tombée dans une tranchée entourée de fils de fer barbelés, un des enfants y descendit pour la chercher et disparut aux yeux de ses camarades. Ces derniers ne tardèrent pas à être alertés par des cris stridents. Au lieu de la balle, le garçonnet avait trouvé un cadavre !

La police, avisée, a procédé aux premières constatations.

La victime est un homme plutôt jeune, dont les habits étaient rapiés. Il avait une grande plaie dans la région lombaire et la peau de la face était attachée. En outre, les yeux étaient crevés et les doigts d'une de ses mains étaient tranchés.

Comme le cadavre reposait sur une natte, on suppose qu'il a été transporté sur les lieux après coup. On a trouvé pour toute pièce à conviction un canif rouillé.

L'enquête de la police a établi qu'il s'agit du coordonnateur Mehmet Ragıp, originaire d'Akdeniz, à Izmir. Ce jeune homme était sans travail, ce qui prouve que le mobile du crime n'est pas le vol. On doit donc attribuer la mort à une vengeance provenant d'une question de femme. On n'a trouvé sur le mort pour tout argent que 14 piastres.

L'enquête continue.

Les nouveaux cuirassés anglais de 35.000 tonnes

Londres, 1 A. A. — La grille du navire de ligne King George V fut posée aujourd'hui aux chantiers de Vickers Armstrong. La construction de ce cuirassé durera trois ans environ.

Le second cuirassé dont la construction fut récemment décidée, le Prince of Wales, fut également mis en chantier aujourd'hui, à Birkenhead.

La mise en chantier des deux nouveaux cuirassés de ligne britannique est une première conséquence de l'expiration du traité naval de Washington. On a communiqué peu de chose au sujet de ces cuirassés, sauf que leur déplacement sera de 35.000 tonnes. On ne sait pas encore si leur armement sera composé de pièces de 35,6 ou de 40,6 ; ils auront, en outre, de 12 à 16 canons de 15,2.

Les Chambres françaises en vacances

Paris, 2. — Les Chambres se sont accordées cette nuit sur les divers points encore en suspens des projets de budget et de réforme fiscale qui ont été définitivement votés. Lecture a été faite du décret de clôture. La Commission convoquée pour le 4 janvier

Un coup d'œil à notre monde

(II)

L'histoire nous apprend que celui qui parvient à allumer le foyer de la culture impose sa marque à la société et à ce qui l'entoure. Et cette supériorité de culture s'impose tôt ou tard, et trompe même si elle est le lot d'un adversaire vaincu par les armes.

Si l'on considère que l'humanité n'a fait qu'avancer jusqu'à ce jour, il faut admettre qu'il y a un feu qui ne s'éteint pas. Le terrain sur lequel il a pu exercer son action, à travers les ténèbres de la préhistoire, a beau être limité et restreint ; aujourd'hui, nous en ressentons les effets réchauffants dans tous les points du monde. C'est cela que sont la " culture dominante ", et son expression, la " technique dominante ". Ce feu est éternel ; il trouve toujours un bras jeune et fort pour le porter. Le conservatisme et le progrès sont-ils deux jumeaux, ou bien les deux manifestations d'une même existence ? Nous l'ignorons. S'il est une chose certaine, c'est que le conservatisme n'a jamais empêché le progrès. Dès que le premier prend le dessus, l'autre impose ses droits par la violence.

Rome était civilisée. Rome était puissante. Mais le jour où elle en arriva à ne plus pouvoir donner autre chose que ses orgies, elle a été vaincue par les barbares.

Ceci veut dire que personne ne peut proclamer un monopole sur la " civilisation " qui est le bien commun de l'humanité et l'oeuvre unique des générations qui se sont succédées jusqu'à ce jour, sans distinction de race ni de nation. Quand une entité puissante comme Rome en viendra à ne plus mener une existence dignifiée de la " civilisation " d'autres — fussent-elles " barbares " — la lui arracheront des mains et la font progresser. La " civilisation " appartient, de droit, à ceux qui peuvent la porter plus avant. Appelez-la un " flambeau ", appelez-la un " drapillon " ; plongez-vous dans les profondeurs de l'histoire ; vous verrez qu'elle n'a jamais été ni à celui-ci, ni à celui-là. Elle a toujours été à celui qui l'a portée plus loin. C'est à ce point de vue que nous ne la considérons pas, aujourd'hui, comme la propriété des Européens. Car elle a appartenu avant eux aux Turcs, aux Chinois, aux Arabes, aux Grecs... Demain, elle sera à d'autres. Mais toujours et à tout moment, elle est le bien commun de toute l'humanité.

Sommes-nous d'accord sur ce point ? Mais s'il faut chercher aujourd'hui une pierre qui touche à la " culture dominante " et à la " technique dominante ", nous nous trouvons dans la nécessité de la faire en Occident. C'est là que ce " flambeau " dépile encore sa flamme. Localisons cela tant au point de vue géographique qu'au point de vue historique. Le mot qui nous vient au bout de la langue, c'est le mot " occident ", c'est le mot " Europe ". Et maintenant, il n'y a plus d'inconvénient à parler de " culture européenne ", de " technique européenne ", car nous nous sommes entendus sur la portée des termes. " Europe " est un " mot ", dont l'usage s'impose pour une période

d'histoire déterminée.

Tel est l'avantage que l'on trouve à considérer et à étudier les événements non pas à la mesure de l'actualité quotidienne, mais comme autant de points de repère à travers une époque historique. Le fait de pouvoir distinguer les événements de cinq à dix siècles, que nous groupons sous le nom de " civilisation européenne ", d'avec les périodes antérieures comme une " étape ", ayant ses qualités propres, dans la vie de l'humanité, donne tout de suite à nos commentaires et à nos réflexions, une aisance, une liberté, un cachet personnel. Si nous ne procédons pas ainsi il est impossible de nous garantir contre l'admiration aveugle, béate de l'Europe, qui est une maladie connue et déterminée, comme le typhus et la malaria.

Par contre, nous, les Turcs, les intellectuels turcs en particulier, nous devons nous garder de cette maladie. Car nous n'avons pas encore mesuré exactement l'influence de notre race et de l'histoire de notre histoire sur l'histoire de l'Europe.

Il n'y a pas encore un seul grand ouvrage qui fasse autorité en cette matière. Tout l'événement que nous avons appelé le " Tanzimat ", se réduisait en une copie sans répéter de l'Europe, qui n'avait été précédée par aucune préparation spirituelle, aucune comparaison entre la civilisation européenne et la civilisation ottomane. C'est pourquoi, le " Tanzimat " a introduit chez nous non pas les principes, mais les formes de l'Europe, et a eu le résultat aussi étrange que douloureux de n'avoir pas formé un seul intellectuel turc.

Il nous semble que, jusqu'ici, la recherche du " criterium " à laquelle nous nous sommes livrés, est suffisante. Nous allons donc aborder l'examen des événements de nos jours au point de vue de la " civilisation européenne ", de son développement et de sa modification au cours du siècle dernier et de ce siècle. Par exemple : 1. — La conquête de la Mandchourie et l'envahissement de la Chine, n'est pas l'oeuvre de la nation japonaise. C'est un événement qui est en relation étroite avec la politique coloniale européenne du siècle dernier et de ce siècle. 2. — Ce n'est pas l'Italie qui a envahi l'Ethiopie. La conquête de l'Ethiopie est une étape déterminée et caractéristique de l'impérialisme européen.

3. — Ce n'est pas l'Angleterre qui a accordé la Constitution à l'Inde et le traité anglo-égyptien n'est pas un traité de la forme que nous connaissons. Ce sont des événements démontrant la profonde modification survenue dans la politique coloniale de l'empire britannique au cours du siècle dernier. 4. — L'indépendance n'est pas accordée à la Syrie. C'est une manoeuvre montée en vue d'induire les pays comme le Japon, l'Allemagne et l'Italie à renoncer à demander des colonies et à présenter leur action, aux yeux de l'opinion publique mondiale comme injuste et honteuse.

En examinant dans nos articles ultérieurs les événements de l'univers, nous utiliserons de semblables méthodes d'analyse.

Burhan Belge

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LE PLAN D'ISTANBUL

En vue de compléter les lacunes inevitables de l'avant-projet pour le développement d'Istanbul qu'il a élaboré en notre ville, l'urbaniste M. Proust a chargé les ingénieurs du service des constructions de la Municipalité d'élaborer certains projets de détail. De ce nombre sont celui relatif à certains détails de l'aménagement de la plage de Florya et celui de l'élargissement et de l'embellissement de la place de Yenicaï. Dans deux mois, lors du retour du spécialiste à Istanbul, ces divers travaux seront achevés et M. Proust pourra entreprendre l'élaboration de son plan définitif.

L'ACTIVITE DES CONSTRUCTIONS A DIMINUE

En novembre dernier, 47 édifices nouveaux avaient été construits à Istanbul et on en avait réparé 308. En décembre, le nombre des constructions nouvelles a été également de 47, dont 3 immeubles à appartements, 40 maisons, 1 magasin et 3 constructions diverses.

Les statistiques indiquent que l'activité des constructions a baissé très sensiblement en notre ville au cours des derniers mois, surtout celle des immeubles à appartements.

LES « DESIDERATA » DU PUBLIC ET LES TRAMWAYS

La Municipalité entreprendra des démarches auprès de la Société des Tramways en vue d'obtenir la réalisation des desiderata formulés lors du dernier congrès du parti. Il s'agit notamment d'accroître le nombre des voitures de seconde classe circulant sur la ligne Fatih-Harbiye et de créer des abris pour le public le long de la ligne Bebek-Eminönü.

POUR SAUVER LES PINS MALADES

Dans les « kazas » de Kadiköy, Üsküdar et Kartal, on lutte depuis deux ans contre les parasites qui assillent les pins. Or, une loi impose à la population de participer aux efforts menés dans ce sens par les autorités. Néanmoins, le public ne semble guère s'en soucier. Aussi, les pins continuent-ils à dépérir. Afin d'empêcher la disparition totale de ces arbres, dont le nombre n'a d'ailleurs que trop diminué, sur la côte d'Anatolie, la direction de l'Agriculture du vilayet a donné un délai d'un mois aux jardiniers des trois « kazas » pour débarrasser leurs pins des larves qui y sont déposées. A l'expiration de ce délai, une inspection aura lieu et les jardiniers convaincus de négligence seront l'objet de poursuites judiciaires.

LE CASINO DU DEBARCADERE DE L'« AKAY »

On sait qu'une divergence de vues au sujet du mode d'exploitation du casino du débarcadere des bateaux de l'« Akay », au pont de Karaköy a empêché d'en céder le local à bail. Cette question sera réglée, annonce-t-on, après le retour en notre ville du directeur de l'« Akay », M. Cemil, actuellement à Ankara.

L'ENSEIGNEMENT

LE SUCCES DES CAMPS

L'année dernière, pendant les vacances, la 49ème école primaire avait organisé à Kiziltoptak un camp à l'intention des écoliers de l'enseignement primaire, en vue de leur permettre de changer d'air. La direction de l'Instruction Publique a suivi avec une attention toute spéciale, pendant l'année, l'état de santé des enfants qui avaient participé à ce camp. Ils étaient au nombre de 130 et tous sans exception ont gagné du poids, de 2 à 6 kilos.

A la suite de cette constatation, il a été décidé de créer lors des vacances de 1937 de nombreux camps en divers endroits de la ville. L'emplacement de certains en a été déjà fixé. Des démarches ont été entreprises tant auprès des parents que des tuteurs des élèves en vue d'assurer la participation de ces derniers aux prochains campings.

AU CONSERVATOIRE

On dément de la façon la plus catégorique la nouvelle suivant laquelle un conflit aurait éclaté entre les professeurs et l'administration du Conservatoire, au sujet d'une conférence au profit des premiers. Cette nouvelle est dépourvue de tout fondement.

LES PROFESSEURS DE TURC DANS LES ECOLES MINORITAIRES

Les professeurs de turc dans les éco-

les minoritaires recevaient jusqu'ici leurs appointements sur base du nombre d'heures de leçons qu'ils donnaient par semaine. Toutefois, ils étaient fréquemment désavantagés par ce système. Désormais, leurs appointements seront calculés sur base d'un mois de 30 jours.

LES MONOPOLES

RESTITUTION D'IMPOTS EN EXCEDENT

Les fonctionnaires des services des monopoles avaient subi jusqu'ici une retenue sur leurs appointements supérieure au montant des impôts qu'ils auraient dû payer normalement. A la suite d'une démarche du ministère des monopoles, auprès de celui des Finances, il a été décidé de restituer aux ayants-droit les sommes perçues en plus. Un bordereau sera dressé à cet effet et soumis au defterdarat.

LES EXPERTS DES MONOPOLES

Quatorze jeunes gens qui fréquentaient les cours pour la formation d'experts en tabacs, organisés par la direction des monopoles, ont subi avec succès les examens. Ils commenceront le 4 courant leur stage à l'Institut du tabac de Maltepe. Ils recevront un salaire pendant la durée de ce stage.

Le dixième cours organisé par l'administration a commencé. Il est fréquenté par 40 personnes.

LES ASSOCIATIONS

L'« ARKADASLIK YURDU »

Il nous revient que le bal organisé par l'« Arkadaslik Yurdu », à l'occasion du 27ème anniversaire de sa fondation aura lieu cette année le samedi, 16 janvier 1937, dans les vastes salons de l'Union Française.

Ce bal qui réunit le public le plus sélect de notre ville, promet d'être d'ordre et déjà un des meilleurs de la saison.

La commission d'organisation déploie des efforts des plus louables pour la réussite de cette fête.

AU « CIRCOLO ROMA »

La section sportive du « Circolo Roma » a organisé pour aujourd'hui, à dix-sept heures précises, dans la grande salle des fêtes, une matinée d'après-midi réservée aux membres et à leurs amis avec le concours du célèbre orchestre tzigane « Aranosy Rajko » (actuellement au Garden-Bar), composé de 25 jeunes exécutants, ainsi que d'un jazz de tout premier ordre.

UN GRAND RECITAL D'ART

Nous apprenons que la Section des Mères de la Protection de l'Enfance prépare pour cette saison un grand recital d'art. Ce sera, nous dit-on, un véritable événement artistique pour notre ville. Un comité spécial s'est constitué pour s'en occuper. Un programme du plus haut intérêt artistique est en voie de préparation. C'est tout ce que nous savons pour le moment. Nous y reviendrons.

LE CONCERT DU MO AGOSTI

Voici le programme du concert que le M^{re} Guido Agosti, de passage en notre ville, donnera demain, dimanche, à 17 heures, à la « Casa d'Italia », sur l'initiative de la « Dante Alighieris » : I. Zupoli-Benvenuti Pastorale
Beethoven Sonate Op. 110
II. Chopin Impromptu Fantaisie
Nocturne N. 3
III. Mario Sirlanni Sonatina
Castellanovo-Tedesco « Un prato cantato »
« Vento sul bosco »
Toccata
IV. Paganini-Liszt La caccia
Liszt Légende de St. François de Paule marchant sur les flots

Halkevi de Beyoğlu

Tous les jeudis, de 19 à 20 heures, un professeur de musique donnera à nos compatriotes des leçons de chant. Il leur apprendra la marche de l'indépendance et d'autres hymnes nationaux.

ON CHERCHE petit appartement meublé ou non meublé avec vue sur la mer de préférence. Ecrire sous I. B. à la Boîte Postale No. 2106.

L'agitation communiste en Pologne

Varsovie, 1. — Le Kurier Warszawski dénonce l'intensification de la propagande communiste en Volhynie et en Petite Pologne orientale, où les cellules communistes se multiplient et où les agitateurs incitent les chômeurs et les paysans contre les propriétaires terriens, les prêtres et les agents de police.

LES ARTICLES DE FOND

DE L'« ULUS »

En commençant la construction des villages

Nous lisons dans les journaux que certaines mesures ont été prises pour les travaux publics dans les villages au moment où les inspecteurs généraux se sont réunis à Ankara.

La base sur laquelle repose la nouvelle Turquie, c'est le village sous sa nouvelle forme.

Nous ne nous contenterons pas de lutter dans les villages turcs contre les maladies, l'ignorance de la technique et les coutumes qui se sont, pour ainsi dire, enracinées. Nous devons aussi rendre efficace les initiatives pour le relèvement des villages et employer, sans relâche des méthodes d'éducation appropriées.

Nous ne devons pas négliger parmi les premiers remèdes à appliquer celui que demande l'arbre.

Un rédacteur français écrivait récemment :

« Il ne suffit pas d'encourager. Je demande que la destruction d'un arbre soit considérée comme un crime et que l'on soit puni en conséquence. »

Les mesures que nous devons prendre pour interdire la destruction des forêts doivent être, d'une part, restrictives et, de l'autre, de nature à permettre aux villageois de se procurer facilement leur combustible et d'assurer leurs autres besoins par des coupes rationnelles.

Ceux qui jetteraient leurs regards sur la carte du sous-sol du territoire turc s'apercevront de l'abondance du lignite qu'il recèle et s'étonneront de voir que l'on ait sacrifié même la moindre branche d'arbre ou la plus mince poignée de fumier. Cette mauvaise coutume date de plusieurs siècles.

L'amour pour l'arbre est né pendant le régime républicain qui s'est rendu compte du tort que peut causer le déboisement sur les terres arables du pays.

Nous sommes en train de fonder de nouveaux villages pour les immigrés, villages qui seront parcourus par nos lignes de chemin de fer. Nous devons fonder ces villages turcs en procédant à leur reboisement.

Pour donner au villageois l'amour de l'arbre, il faut l'habituer à se donner de la peine pour le planter, à le faire profiter de ses fruits.

Chaque maison de villageois doit renfermer au moins un arbre dans son jardin, et chaque village doit posséder son bois. Dans les terrains où le climat est favorable et l'irrigation facile, cette initiative peut permettre aux arbres de délimiter même les champs.

Nous n'avons su apprécier la valeur de nos arbres d'Istanbul que lorsque nous avons commencé à en planter dans nos jardins d'Ankara, tout comme si nous élevions des enfants. Nous n'avons senti la douleur que l'on éprouvait devant le corps d'une personne tuée en présence d'un arbre abattu, qu'après notre installation à Ankara.

La politique du reboisement au moment où l'Etat prend les forêts sous son contrôle et sa production, doit marcher de pair avec l'application des travaux publics.

On devra faire participer tous les valis, « kaymakams », jusqu'au simple particulier qui possède une parcelle de terrain, à la tâche de reboisement.

Fatih Rifki Atay

Mme Vve Anetta Castro et ses enfants, M. et Mme Robert Castro et leurs enfants, M. et Mme Victor Castro et leur enfant, M. et Mme Baki Castro et leur enfant, M. et Mme Mateo Belleli et leurs enfants, M. et Mme Ildoride Betzalel et leurs enfants (Lyon), M. et Mme Salomon Altheh et leur enfant, les familles Castro, Mustaki, Betzalel, Belleli, Altheh, Lévy, Ménassé (Paris), Behar, Lévy (Salonique), Grunberg (Paris), ainsi que tous les parents et alliés ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qui leur est venue d'éprouver en la personne de leur très regretté

MARCO CASTRO

leur époux, père, oncle, parent et allié, décédé le 1er janvier 1937, dans sa 79ème année, et vous prient de vouloir bien assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu dimanche, 3 janvier, à 11 heures, au temple italien de la rue Salsuvar.

Istanbul, le 1er janvier 1937.

Prière de s'abstenir de visites de condoléances.

Le présent avis tient lieu d'invitation personnelle.

Pompes Funèbres D. Dandoria

Un livre d'une brûlante actualité

LE PROBLEME PALESTINIEN ET SA SOLUTION

Par D. PARDO

Prix 50. — 100 pages

En vente dans les meilleures librairies

Quelques détails sur la nouvelle loi sanitaire

L'application de la nouvelle loi sanitaire est une des mesures les plus importantes prises par le gouvernement dans la voie de la consolidation du régime. Elle tend à améliorer les conditions sanitaires du pays, à lutter contre les éléments nuisibles à la santé publique et à procurer une santé parfaite aux générations futures. Cette loi continue à donner les meilleurs résultats.

La nouvelle organisation

Alors que les attributions des divers bureaux du ministère et de ses sections n'étaient pas définies par l'ancienne loi, la nouvelle fixe ces attributions. En outre, la section des affaires de l'hygiène a ajouté une nouvelle section : celle de la lutte contre le trachome.

Une section sanitaire et des produits pharmaceutiques a été créée afin de répondre aux besoins.

D'autre part, le ministère de la Santé publique comprend maintenant le personnel pour la défense contre les gaz asphyxiants et le danger hérien, ainsi que la section de l'architecture sanitaire.

La section de l'état-civil dont les travaux ont pris une plus grande ampleur a été élargie et réformée.

Propagande, publications et statistiques : L'ancienne section de statistiques, de publications et de propagande a été réorganisée complètement.

C'est une section des plus importantes.

Les médecins et les sages-femmes dans les communes

D'après la nouvelle loi, des médecins seront désignés pour toutes les communes. Des sages-femmes seront attachés aux villages.

Les médecins du ministère, les inspecteurs, les directeurs de la santé, les pharmaciens, les dentistes, les infirmières, les sages-femmes et les secrétaires sanitaires ont été divisés en classes et nommés dans ces postes avec des appointements en rapport.

Le bien-être des fonctionnaires

Considérant que l'importance prise annuellement par les charges du personnel de la santé et de la prévoyance sociale augmente, des mesures ont été prises pour améliorer le sort de ces employés afin de les attacher à leurs services définitivement.

Les régions sanitaires

Conformément à la nouvelle organisation sanitaire, le pays a été divisé en régions sanitaires. Des inspecteurs en chef aux émoluments de 90 livres ont été nommés pour chacune de ces régions.

Les inspecteurs ont été répartis en trois classes. Les premiers aux appointements de 80 Litras, le second de 70 et les troisièmes de 55 livres.

Les droits conférés aux spécialistes

Autrefois, il y avait des spécialistes des hôpitaux aux appointements de 55 livres. Entre ces spécialistes nouvellement nommés et d'autres qui étaient en service depuis 20-25 ans, il n'y avait aucune distinction au point de vue du traitement. La nouvelle loi confère le droit d'ancienneté au second, maintenant en service avec des appointements de 40 livres, pourront en recevoir 80.

Les petits employés

Le traitement des petits employés qui était, autrefois, de 14 livres, a été porté à 20. Le rôle de ces employés est fort important puisqu'ils servent de contrôleurs dans les villages et d'assistants aux médecins.

Les communistes à l'Académie militaire

Buenos-Ayres, 1. A. A. — La police a découvert lors de l'inspection d'un vol de documents secrets transmis dans l'Académie militaire de Buenos-Ayres (dans la province de Buenos-Ayres), une conspiration communiste très étendue. On a arrêté jusqu'à présent des communistes. Lors de perquisitions dans des domiciles, on a trouvé de nombreux documents compromettants.

Contre la littérature socialiste, communiste ou anarchiste

Avila 1. A. A. — Un bulletin officiel interdit l'impression, la vente, la diffusion et la circulation des livres, brochures, journaux, imprimés et toute littérature socialiste, communiste ou libertaire (anarchiste). Les détenteurs ou éditeurs doivent remettre leurs stocks aux autorités compétentes dans les 48 heures.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBASI

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 h.

SECTION DRAMATIQUE

Sürtük

SECTION OPERETTES

THEATRE FRANÇAIS LEYLA VE MECLUP

NOS ARTISTES

Une demi-heure avec M^{lle} Niyet Vahid

Plusieurs se croient bon psychologues : eh bien, on l'est très rarement. « Une femme délicate, sensible, raffinée ».

Voilà ce qu'on aurait pensé à la vue de cette charmante cantatrice.

C'est déjà assez pour une femme, direz-vous, que d'être délicate, sensible et raffinée.

Mais, elle est tout ça et encore plus, M^{lle} Niyet Vahid !

Oui, c'est étonnant : ce corps vraiment délicat, fin, ce corps, dis-je, contient une âme déjà cristallisée, un esprit large et bien formé, un caractère ferme et noble.

L'instruction en plusieurs langues étrangères — l'allemand, l'anglais, le français, le grec — des années en Europe, une vie intellectuelle et artistique, un entourage élevé, tout cela a aidé à la formation d'une personnalité sans la moindre touche de snobisme.

Oui, me dit-elle, le progrès musical en notre pays est énorme. Lors de ma première année au Conservatoire, je n'avais que six élèves, tandis qu'aujourd'hui, j'en compte 25. On ne compte plus 50-60 personnes dans une soirée de concert, tandis qu'autrefois on n'en comptait que 10-15. Je constate, aussi, avec grand plaisir, que la disposition innée de la nation turque pour la musique est énorme. En effet, toute proportion gardée et ayant en considération l'entourage et milieu, mes petites élèves sont douées merveilleusement. Le mias très sûr que la génération suivante comptera plusieurs artistes de valeur.

M^{lle} Niyet Vahid a fait ses études musicales à Munich avec Helmine Bosetti, — une Autrichienne, une Mozartienne ardente.

Je ne me souviens pas comment et où j'ai appris les notes, me dit-elle. Toute ma famille se composait de musiciens fervents.

Je sais que je dois beaucoup à Bosetti, de qui j'ai subi profondément l'influence de la musique ancienne, des mélodies et surtout des Allemands.

et leur lied.

M^{lle} Vahid est passée ensuite en France, où elle a étudié de la musique française avec Mme Croizat.

A Vienne, avec Rosa Pappir, — à qui Brahms a dédié plusieurs de ses mélodies — M^{lle} N. Vahid a de nouveau repris le lied allemand. Des puis dix ans elle enseigne le chant au Conservatoire turc d'Istanbul.

Ce qui m'attriste, dit-elle, c'est que nos compositeurs tels qu'Adnan Cemal Resit etc., ne produisent pas beaucoup. La musique turque m'est chère, mais je dois, malheureusement répéter mon programme, car il n'y a pas beaucoup de chansons pouvant s'adapter à ma voix. M. Nurullah Sekket a traduit dernièrement « Le Réve dans la Crépuscule » (Grupda Ruya) : cette chanson fut beaucoup appréciée. La langue turque s'adapte très bien à des morceaux qui contiennent des rêves.

Pour son récital de mi-février, M^{lle} Vahid produira d'autres chansons données, aux mélomanes. La chance de mieux connaître la musique des autres pays.

Car, pour aimer, il faut apprécier, et pour apprécier il faut comprendre, me dit-elle avec une belle flamme dans les yeux.

De la musique nous glissons doucement à l'art soeur, à la littérature. C'est sûr que le fond combien précieux de la littérature turque.

ce qu'elle a toujours été et qu'elle est toujours, quoique étant parfaitement à même de comprendre celles des Anglais et des Allemands.

Et son auteur préféré est Maurice Barrès, dont elle connaît et aime chaque oeuvre.

Ajoutons en terminant que les mélomanes pourront l'applaudir le 5 janvier au Collège Américain d'Arnautkoy où elle donnera au récital pour les sinistrés d'Adana.

Car, comme l'a dit Colette, une femme qui n'est pas à même de souffrir n'est pas digne de ce nom. Et M^{lle} N. Vahid, par la beauté même de l'art s'est élevée l'âme dans la vie, dans la souffrance.

C'est pourquoi on peut dire : « Voilà une femme ! »

Malvina Validéan.



Vue générale de Gazi Antep

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La S. D. N. et nous

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le "Tan" :
 « Un confrère a écrit avant-hier dans un article sur la question d'Antakya : « Si la S. D. N. ne rend pas son jugement suivant le droit, nous nous verrons obligés de quitter Genève. »
 La Turquie étant considérée comme l'un des partisans les plus sincères des objectifs élevés de la S. D. N. l'éventualité de notre retrait a suscité parmi nos amis la plus vive inquiétude.
 Pour nous, il y a, en l'occurrence, avant tout, un malentendu. Notre confrère a parlé de ce retrait comme d'une éventualité très lointaine et sous l'acception de sa vive émotion.
 D'ailleurs, quand on résume en quelques lignes un long article où un sujet donné a été longuement analysé, on parvient souvent à en retirer un sens tout à fait différent de celui que l'on visait.
 Pour nous, la question se résume à ceci : la S. D. N. n'a pas compris notre cause. Il faut avouer que la faute en est un peu à nous-mêmes. Car notre organisation en vue de faire connaître à autrui, au jour le jour, ce que nous pensons en est encore à une forme primitive.
 La S. D. N. ne comprenant pas notre cause, les Français se sont appesantis sur certaines interprétations juridiques unilatérales et sur le désir qu'ils en ont exprimé, des délégués ont été envoyés à Antakya.
 Ce procédé ne nous a pas satisfait. Cette décision qui a été prise par la S. D. N. avec l'abstention de la Turquie n'est pas de nature à nous satisfaire. Si l'on en croit les Français, le conflit n'a pas éclaté entre eux et nous. Il n'est qu'entre la S. D. N. et nous. Dans ces conditions, c'est en qualité de plaideur que la S. D. N. devrait nous entendre et prendre une décision en conséquence. La France s'en tenant à une attitude d'observateur. Or, la S. D. N. ne s'est nullement arrêtée sur notre cause. Elle s'est bornée à envoyer des délégués dans le « sancak » de la façon désignée par la France.
 Du moment qu'un délégué ou un observateur turc n'a pas été ajouté à la mission, que feront les « observateurs » neutres ?
 Ils entendront ce que les Français qui sont une des parties intéressées, leur diront. Ils verront ce qu'ils leur montreront... D'autre part, rien ne sera évidemment négligé en vue d'empêcher la population turque, qui se trouve sous le régime de la menace, d'exposer ses malheurs.
 Une pareille situation est de nature à susciter de vifs regrets. Et il est très naturel qu'un de nos journaux sous l'impression des regrets qu'elle suscite, ait été jusqu'à envisager les dernières conséquences auxquelles elle pourrait conduire.
 Dire que dans le cas où l'indécision de la S. D. N. à l'endroit de notre cause se prolonge et que la manœuvre diplomatique préparée par la France serait poussée jusqu'à ses extrêmes limites, nous irions jusqu'à envisager notre retrait de la S. D. N. ne saurait signifier que nous nourrissons une animosité quelconque contre la S. D. N. Si la nation turque ressent une partialité quelconque à l'égard de la S. D. N. c'est en sa faveur et non contre elle. »

M. Yunus Nadî écrit dans le "Cumhuriyet" et "La République" :
 « Il est vrai que les Français ont retiré leurs forces du « sancak », mais ils ont organisé, dans cette région, des forces armées de « shasibozuk » de toutes couleurs. Nous ne savons comment la délégation neutre sera avertie des cruautés supportées sans que la population puisse se plaindre. Mais voilà où

en est la situation. C'est pour l'envoi de cette délégation dont il est fort douteux qu'elle puisse — ce qui est très probable — accomplir une oeuvre utile ni influencer sur la situation qu'on a pris toute cette peine et dérangé trois honorables personnages neutres.
 Le devoir qui nous incombe maintenant ne peut que consister à déployer nos efforts pour que le voyage entrepris jusqu'au « sancak » par les honorables personnages neutres en cette saison inclemente, ait un résultat autant que possible concret et utile. Nous recommandons sérieusement à nos frères de race du Hatay de ne pas se laisser intimider par les menaces et l'oppression pour essayer — de toutes leurs forces — de prendre contact avec les membres de la délégation neutre, et d'accorder le maximum d'importance à ne rien négliger pour leur raconter avec leurs antécédents, les cruautés dont ils sont victimes.
 Ce ne sont pas les observateurs des neutres qui régleront la question du Hatay. Nous avons, d'ailleurs, exposé plus haut la mission dont les honorables personnages ont été chargés. Mais, du moment qu'une délégation de cette nature est partie pour le « sancak », il est de notre intérêt national de l'éclairer.
 Allons, peuple du Hatay, montrez votre valeur ! »

Le premier train turc en Thrace
 M. Etem Izzet Benice commente dans l'"Açik Soz" avec un bel enthousiasme patriotique, la cérémonie d'hier en gare de Sirkeci. Il écrit notamment :
 « Le rachat de l'exploitation des chemins de fer Orientaux signifie que la colonne vertébrale de la Thrace devient aussi turque.
 Ceux qui ont voyagé sur la ligne d'Anatolie-Bagdad, à l'époque où elle était exploitée par le capital étranger, puis à l'époque de la gestion par l'administration des Voies Ferrées de l'Etat et qui ont pu faire la comparaison comprendront la valeur de ce gain. »

Le "Kurun" n'a pas d'article de fond.
 Les échanges roumano-yougoslaves
 Belgrade, 1. — Dans les milieux politiques yougoslaves, on affirme que négociations et techniques concernant les échanges entre la Roumanie et la Yougoslavie furent examinées. Quant à la construction du nouveau pont sur le Danube, on précise que les travaux seront probablement confiés à une entreprise allemande.

LECONS D'ALLEMAND ET D'ANGLAIS ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupes — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, répétiteur officiel des diverses écoles d'Istanbul, dans toutes les branches et agrégé de l'Université de Berlin en littérature et philosophie. Nouvelle méthode radicale et rapide. Prix modestes. S'adresser au journal sous « S ».

CORRESPONDANT ALLEMAND ET FRANÇAIS, traductions dans les deux langues, connaissant également l'anglais et l'italien, cherche place. Travaillerait aussi quelques heures par jour. Prétentions modestes. S'adresser au journal sous « S ».

Bursa-Yalova

LE PALAIS D'ORHANBEY

Orhan bey habitait lui-même dans le palais qui se trouvait dans la tour. Ce palais est ainsi décrit par Bertrandon de la Broquière, qui le vit au 15ème siècle :
 « Il y a aussi en cette ville un très beau chateau et grant sur une basse montagne qui est en l'un des bouts de la ville devers prenant ; et y a bien mil maisons dedans. Et là est la maison du seigneur, très belle et y avoit, comme l'en me dist, bien cinquante des femmes du Grand Turc et es fladite maison de grande plaisance par dedans, car il y a un jardin et un très bel petit étang où le seigneur se ébat ; quant il luy plaist, avec aucune de ses femmes, dedans une barquette ainsi que l'en m'a dist, car je ne l'ay pas peu veoir que par dehors. »

LES EPOQUES PROSPERES

Bursa eut une existence assez prospère sous le règne d'Orhan Bey. Les beaux versants boisés de l'Olympe et les plaines de ces régions émaillées de saules pleureurs et traversés d'eaux vives offraient le lieu de retraite rêvé pour les pénitents et les derviches. Les hommes de science et les poètes de l'époque faisaient également leurs délices de ces lieux dont ils aimaient l'impressionnante solitude. Les lieux de plaisir et de fêtes de la ville, animés par les belles cataractes qui se trouvaient autour de Bursa étaient Akçaglayan, Gueukdere et Pinarbachi, dont le lac était renommé pour ses truites. Pinarbachi comptait un vaste plateau, celui de Gaziyaylasi, ainsi nommé parce que « les ghazis » ou conquérants de cette région s'y étaient rassemblés lors du siège, mis à la ville par Orhan Bey. Bursa connut une prospérité plus grande encore sous le règne de Murat Bey. Celui-ci fit construire, entre autres monuments, une magnifique mosquée à Cerkir.

Sous Yildirim Bayezit, fils du précédent, Bursa était le point de mire de tout l'Occident. Parmi le défilé des prisonniers de Nicodémie qui passa par Bursa, se trouvaient des personnalités comme le comte de Nevers, le comte d'Eu, Boucaut et Chateaufort. Yildirim Bayezit fit construire une magnifique mosquée, celle d'Ulucami, à Bursa et embellit immanquablement la ville sous tous les rapports. A la cour auprès des princesses byzantines, concubines des « padischahs », vivaient, à titre de gages, les fils des empereurs byzantins.

SOUS LE REGNE DE MURAD II

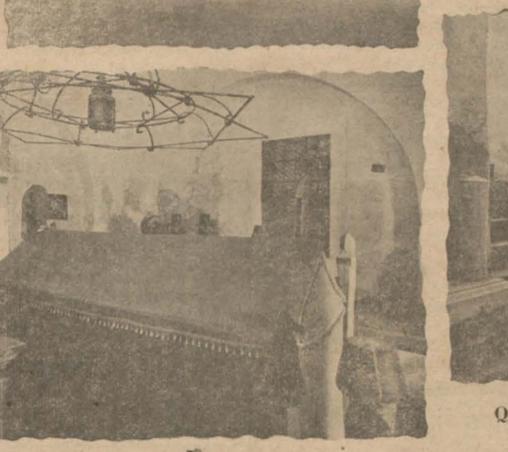
Bursa se releva bien vite des dégâts et dommages causés par Timurlenk. Le sultan Mehmet Celebi reconstruisit sur-le-champ la ville et lui donna une mosquée, un médressé, un imaret et enfin un « turbe » (mausolée) pour lui-même. La construction du mausolée se trouva achevée en 1419. Le « Yesilkami » et ce mausolée sont deux belles oeuvres d'art de Bursa. Sous le règne de Murad II Bursa vécut ses derniers jours de gloire et de magnificence car la prise d'Edirne et ensuite celle de Constantinople surtout amoindrirent de beaucoup l'importance en tant que capitale. Mais grâce à ses pentes fleuries, à ses belles forêts et à ses plaines d'émetsaude, elle conserva toujours son attrait de villégiature et surtout son importance de centre d'eaux thermales.

UNE DESCRIPTION D'EVLIYA CELERI

C'est dans les termes suivants qu'Evliya Celebi nous décrit ces eaux telles qu'il les vit au XVIIIème siècle :
 « Elle (la source) est sise en un site rocaillieux, dans les environs de la ville. Les « imarets » (de ce lieu) sont des bâtiments revêtus de plomb. Lorsque Süleyman Khan eut visité ces lieux et fut guéri de ses douleurs rhumatismales, il se tourna vers son vizir Rüstem Pacha et lui dit : « Aie soin de faire élever ici de grands bains publics ». Celui-ci obéit si bien que les voyageurs venus qui de Samarkhand qui de Bokhara etc... furent unanimes à affirmer

La tombe de Turgud Reis

Le «türbe» du grand marin turc est en bon état à Tripoli



Le «Cumhuriyet» de ce matin publie sous ce titre les clichés ci-dessus accompagnés du texte suivant :

Lors du voyage de notre flotte à Malte, notre collègue Abidin Daver, dans sa rubrique « Hem Nalina, hem Mihina » avait exprimé le désir de voir opérer la translation à Istanbul des dépouilles de Turgud Reis. A cette occasion, il avait fait allusion à l'éventualité que le tombeau du grand marin ne fut pas conservé de façon convenable ni entouré du respect qu'il mérite.
 A la suite de cette publication de notre camarade, le directeur du périodique « Il Messaggero degli Italiani », qui paraît en notre ville, s'était adressé au gouverneur de la Tripolitaine, le maréchal Balbo, pour demander des renseignements sur la tombe de Turgud Reis.

qu'ils n'avaient jamais rien vu de si beau.
 LES EAUX THERMALES
 Les eaux thermales de Bursa avaient été tant soit peu négligées au temps des Romains. Ce furent les Byzantins qui attribuèrent une importance méritée tant aux eaux thermales de Bursa qu'à celles de Yalova appelées Pithia. Cette région était l'endroit où se trouvait l'ancienne Sugla ou Drépanon. Les empereurs byzantins qui connaissaient la valeur de ces sources y érigeaient une ville du nom de Pithia. C'est Etienne le Byzantin qui fut le premier à parler de cette ville.
 Etienne, parlant des sources thermales de Donize (Eskisehir), cite aussi celles de Pithia et s'exprime ainsi :
 « A Pithie il existe une source thermale qui n'est autre que les bains des empereurs de la ville de Bursa ». De même Prokopios parlant des mêmes sources nous dit : « Dans une certaine ville de Bithynie il y a des sources thermales chaudes où des milliers de personnes et surtout la population d'Istanbul se débarrassent de toutes sortes d'affections et de maux.
 Pythie connut une grande vogue sous l'empereur Justinien. Ce fut l'impératrice Théodora qui, plus que toute autre personne, trouva ses délices dans la fréquentation de ces bains où elle ar-

rivait avec une suite qui dépassait souvent quatre mille personnes.
 Enfin au Xème siècle les eaux thermales de Pithia virent leurs bienfaits universellement reconnus. Leur nom même fut changé en celui de Sotiropolis. Cependant elles furent le mieux dirigées et embellies par Hellène, mère de l'empereur Constantin. Celle-ci y fit construire, tant pour elle-même que pour son auguste fils des palais, des hôpitaux et des hôtels. L'empereur à son tour porta la ville au rang des plus importantes cités de l'époque et lui donna, en l'honneur de sa mère, le nom d'Hellenopolis. Constantin, durant les dernières années de sa vie, visita Hellenopolis à plusieurs reprises. Il s'y soigna et y suivit une cure ; puis il se retira à Hereke, l'ancienne Ankyron, où il mourut dans une modeste villa.
 C'est encore ici que se réfugia la première Croisade qui, avec Pierre l'Ermitte et Gautier sans-avoir à sa tête, se fit battre à Iznik. Les Turcs appelaient cette région Yalakova, Yalova, ou encore Yalakabad. Ils s'emparèrent aussi de Yalakova après avoir pris Bursa. Ils en donnèrent la rive en guise de fief à Karaimirsel après la capture d'Iznik et placèrent leurs combattants dans cette région afin de prévenir toute attaque qui aurait pu avoir lieu au moyen des

vaisseaux lancés d'Istanbul. A ce moment-là Yalakova, donnée également en titre de fief abritait les combattants venus avec Akça Koca.
 YALOVA
 Yalakova, après le XVème siècle, prit sous le règne des Turcs, la désignation de Yalakabad. Tous les écrits officiels rédigés en ces lieux portaient cette nouvelle appellation. De temps à autre se trouva, bien que rarement, des ressortissants de la cour — des femmes qui profitèrent des eaux thermales de la région. Ce fut surtout sous le règne du port de l'obtention du chanbon et de la chaux que l'on profita des lieux. Cette époque-là parallèlement à l'abattage des arbres, on exploitait, sur les lieux mêmes, des fours à chaux et des usines de tuiles et de céramiques. Les routes de Yalova, mal fréquentées, étaient peu sûres. N'avaient pas l'habitude d'y habiter ceux des Albanais et des Kurdes qui n'offraient point de sécurité.

C'est surtout au XVIIème siècle que Yalova obtint l'attention universelle. Une fabrique de papier y fut construite en 1746. Yalakabad, durant de longues années, fournit du bois à Istanbul grâce à ses belles et riches forêts. Durant le cours de ces récents siècles on recommença encore à profiter de ses belles eaux thermales. Mais ses parages et environs continuaient encore à être mal fréquentés. Ainsi Yalova vivait du souvenir de son glorieux passé et de son faste évanoui.
 La vraie renaissance de Yalova, comme de beaucoup d'autres choses, vint avec l'impulsion qui lui fut donnée par Atatürk. Le Grand Chef lui insuffla une vie nouvelle. Celui qui sauva la Patrie Turque et conduisit toute une nation vers la Lumière et le Progrès, fit de Yalova un paradis terrestre. Yalova avec ses forêts d'émeraude, ses sites merveilleux et surtout ses eaux thermales dispensatrices de santé et de guérison, est une des inépuisables sources de vie et de gaieté qu'il a fait jaillir.

(De la «Turque Kamaliste»)

tint de toute la force de ses bras raidis, tandis qu'il leur parlait très vite et très impérieusement en dylvanais.
 Les deux bêtes cessèrent de gronder ; mais Norbert les devinait encore inquiètes et prêtes à s'élaner.
 En son for intérieur, le maître admira la cranerie du jeune homme.
 — Voilà celui qu'un père traite de veule et de poltron ! Je ne sais encore de quoi il est capable, mais, en ce moment, il a du cran, le gosse !
 Frédéric continuait de secouer les deux colliers pendant que, d'un commandement de plus en plus bref, il calmait l'ardeur belliqueuse de ses chiens.
 Enfin, vaincus, les deux animaux levèrent vers leur jeune dompteur un regard humide et bon de braves bêtes dévouées, un regard qui semblait dire :
 — Pardonne notre zèle instinctif... Nous t'aimons et nous voulions te défendre...
 — Imbéciles ! s'écria Frédéric, comme s'il leur répondait.
 Puis, s'adressant à Chantal, qui avait contemplé cette petite scène immobile et à une distance respectueuse :
 — Je vous présente mes deux amis... mes seuls camarades avec mon poney... Ceux-là s'appellent Ding et Dong... Ce sont des noms français, vous voyez !
 — Ah ? s'étonna l'autre, poliment.
 — Mais évidemment ; j'ai lu ces noms dans un conte français quand j'étais enfant, expliqua le jeune homme, im-



Quelques aspects de la mosquée et du türbe de Turgud Reis

spéciales de la part des femmes musulmanes.
 Pour ces raisons, l'administration des Vaksis de Tripoli a toujours en des égard particuliers pour l'entretien de la mosquée et de la tombe et pour leur parfaite conservation.
 La Municipalité locale, a procédé il y a quelques années, à l'expropriation et à la démolition d'une fabrique privée adjacente à la mosquée et ceci afin d'accroître l'esthétique et le decorum du temple et de la tombe. Ces travaux furent très appréciés par les musulmans.
 Il y a quelques semaines, certains savants, hôtes du gouverneur ont visités ces monuments et ont exprimé des éloges tout particuliers pour leur conservation et leur entretien.

LES EAUX THERMALES
 Les eaux thermales de Bursa avaient été tant soit peu négligées au temps des Romains. Ce furent les Byzantins qui attribuèrent une importance méritée tant aux eaux thermales de Bursa qu'à celles de Yalova appelées Pithia. Cette région était l'endroit où se trouvait l'ancienne Sugla ou Drépanon. Les empereurs byzantins qui connaissaient la valeur de ces sources y érigeaient une ville du nom de Pithia. C'est Etienne le Byzantin qui fut le premier à parler de cette ville.
 Etienne, parlant des sources thermales de Donize (Eskisehir), cite aussi celles de Pithia et s'exprime ainsi :
 « A Pithie il existe une source thermale qui n'est autre que les bains des empereurs de la ville de Bursa ». De même Prokopios parlant des mêmes sources nous dit : « Dans une certaine ville de Bithynie il y a des sources thermales chaudes où des milliers de personnes et surtout la population d'Istanbul se débarrassent de toutes sortes d'affections et de maux.
 Pythie connut une grande vogue sous l'empereur Justinien. Ce fut l'impératrice Théodora qui, plus que toute autre personne, trouva ses délices dans la fréquentation de ces bains où elle ar-

rivait avec une suite qui dépassait souvent quatre mille personnes.
 Enfin au Xème siècle les eaux thermales de Pithia virent leurs bienfaits universellement reconnus. Leur nom même fut changé en celui de Sotiropolis. Cependant elles furent le mieux dirigées et embellies par Hellène, mère de l'empereur Constantin. Celle-ci y fit construire, tant pour elle-même que pour son auguste fils des palais, des hôpitaux et des hôtels. L'empereur à son tour porta la ville au rang des plus importantes cités de l'époque et lui donna, en l'honneur de sa mère, le nom d'Hellenopolis. Constantin, durant les dernières années de sa vie, visita Hellenopolis à plusieurs reprises. Il s'y soigna et y suivit une cure ; puis il se retira à Hereke, l'ancienne Ankyron, où il mourut dans une modeste villa.
 C'est encore ici que se réfugia la première Croisade qui, avec Pierre l'Ermitte et Gautier sans-avoir à sa tête, se fit battre à Iznik. Les Turcs appelaient cette région Yalakova, Yalova, ou encore Yalakabad. Ils s'emparèrent aussi de Yalakova après avoir pris Bursa. Ils en donnèrent la rive en guise de fief à Karaimirsel après la capture d'Iznik et placèrent leurs combattants dans cette région afin de prévenir toute attaque qui aurait pu avoir lieu au moyen des

vaisseaux lancés d'Istanbul. A ce moment-là Yalakova, donnée également en titre de fief abritait les combattants venus avec Akça Koca.
 YALOVA
 Yalakova, après le XVème siècle, prit sous le règne des Turcs, la désignation de Yalakabad. Tous les écrits officiels rédigés en ces lieux portaient cette nouvelle appellation. De temps à autre se trouva, bien que rarement, des ressortissants de la cour — des femmes qui profitèrent des eaux thermales de la région. Ce fut surtout sous le règne du port de l'obtention du chanbon et de la chaux que l'on profita des lieux. Cette époque-là parallèlement à l'abattage des arbres, on exploitait, sur les lieux mêmes, des fours à chaux et des usines de tuiles et de céramiques. Les routes de Yalova, mal fréquentées, étaient peu sûres. N'avaient pas l'habitude d'y habiter ceux des Albanais et des Kurdes qui n'offraient point de sécurité.

C'est surtout au XVIIème siècle que Yalova obtint l'attention universelle. Une fabrique de papier y fut construite en 1746. Yalakabad, durant de longues années, fournit du bois à Istanbul grâce à ses belles et riches forêts. Durant le cours de ces récents siècles on recommença encore à profiter de ses belles eaux thermales. Mais ses parages et environs continuaient encore à être mal fréquentés. Ainsi Yalova vivait du souvenir de son glorieux passé et de son faste évanoui.
 La vraie renaissance de Yalova, comme de beaucoup d'autres choses, vint avec l'impulsion qui lui fut donnée par Atatürk. Le Grand Chef lui insuffla une vie nouvelle. Celui qui sauva la Patrie Turque et conduisit toute une nation vers la Lumière et le Progrès, fit de Yalova un paradis terrestre. Yalova avec ses forêts d'émeraude, ses sites merveilleux et surtout ses eaux thermales dispensatrices de santé et de guérison, est une des inépuisables sources de vie et de gaieté qu'il a fait jaillir.

(De la «Turque Kamaliste»)

tint de toute la force de ses bras raidis, tandis qu'il leur parlait très vite et très impérieusement en dylvanais.
 Les deux bêtes cessèrent de gronder ; mais Norbert les devinait encore inquiètes et prêtes à s'élaner.
 En son for intérieur, le maître admira la cranerie du jeune homme.
 — Voilà celui qu'un père traite de veule et de poltron ! Je ne sais encore de quoi il est capable, mais, en ce moment, il a du cran, le gosse !
 Frédéric continuait de secouer les deux colliers pendant que, d'un commandement de plus en plus bref, il calmait l'ardeur belliqueuse de ses chiens.
 Enfin, vaincus, les deux animaux levèrent vers leur jeune dompteur un regard humide et bon de braves bêtes dévouées, un regard qui semblait dire :
 — Pardonne notre zèle instinctif... Nous t'aimons et nous voulions te défendre...
 — Imbéciles ! s'écria Frédéric, comme s'il leur répondait.
 Puis, s'adressant à Chantal, qui avait contemplé cette petite scène immobile et à une distance respectueuse :
 — Je vous présente mes deux amis... mes seuls camarades avec mon poney... Ceux-là s'appellent Ding et Dong... Ce sont des noms français, vous voyez !
 — Ah ? s'étonna l'autre, poliment.
 — Mais évidemment ; j'ai lu ces noms dans un conte français quand j'étais enfant, expliqua le jeune homme, im-

perurbable.
 Il ajouta avec son petit air ironique :
 — Maintenant, il faut que je vous donne un conseil, si vous le permettez, monsieur le précepteur ! Venez caresser mes amis pendant que je les tiens, car si la glace n'est pas rompue entre vous dès la première entrevue, je crains que vous ne puissiez jamais très bien vous entendre par suite.
 — Vous avez raison, dit Norbert, sans remarquer la moindre indécision.
 Il aurait peut-être préféré une autre distraction, car les molosses, même apaisés, n'avaient pas l'air comode, et les bras frêle de Frédéric ne semblaient guère de force à les maintenir longtemps. Mais son prestige était en jeu et il n'eut pas une hésitation.
 Tandis qu'il flattait de la main les épaisses toisons fauves, il entendait son élève prononcer presque à voix basse, de gutturales interjections qui semblaient agir comme un charme sur les bêtes enfins soumises.

(De la «Turque Kamaliste»)

LA BOURSE

Les Bourses étrangères
 Clôture du 1 Janvier
 BOURSE DE LONDRES

New-York	4 90 93	4 90 93
Paris	105 12	105 10
Berlin	12 116	12 165
Amsterdam	8 965	8 965
Bruxelles	29 125	29 125
Milan	93 22	93 22
Genève	21 37	21 37 25
Athènes	—	—

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 13

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)
Par MAX DUVEUZIT

Il pensa à nouveau :
 — Quel étrange garçon !... On croit le comprendre, il est ému, il paraît sincère... et pff ! il s'échappe !... Il me faudra du temps pour démêler, des apparences, les bons et les mauvais côtés de ce caractère-là !
 Un peu désenchanté, il ne voulait néanmoins pas insister. Le temps amènerait la confiance entre eux. C'était à lui, le maître, de savoir l'inspirer à son disciple.
 Il cherchait un sujet de conversation plus frivole ; mais, avant qu'il ne l'ait trouvé, Frédéric avait fait un bond en avant, et il disparaissait en courant dans une allée bordée de tilleuls assez épais et dont la tête, taillée en dôme de verdure, interceptait le jour...
 Le maître marcha dans la même direction, mais il ne prit son jeune compa-

gnon. Une fois encore, il songeait que, décidément, avec un aussi bizarre élève, il aurait du mal à prendre la direction de quoi que ce soit.
 — Monsieur Chantal, venez vite ! criez familièrement la voix joyeuse du garçon derrière les haies touffues. Venez vite, pour que je vous présente mes meilleurs amis...
 Chantal regarda autour de lui. Il avait suivi la promenade un peu distraitemment et il était embarrassé pour se diriger seul.
 L'allée où avait disparu son fantaisie pupille tournait court dans un taillis de coudriers, puis se divisait en deux sentiers semblables, formant une sorte de petit labyrinthe pas très compliqué lorsqu'on l'avait déjà parcouru, mais assez décevant les premières fois que l'on y pénétrait.
 — Mais où êtes-vous donc passé ? s'impatientait Frédéric. Pourquoi n'arrivez-vous pas ?
 Le jeune précepteur, qui ne se décidait pas pour l'une ou l'autre voie, entendit encore, à travers la verdure, le rire moqueur de son élève.
 — Ah ! bon ! J'y suis !... Vous êtes perdu !... Oh ! que c'est amusant !... Attendez courageusement, cher monsieur, ne tremblez pas. Nous allons à votre secours !
 De joyeux aboiements éclatèrent, se mêlant au rire de l'adolescent et, quelques secondes après, Frédéric rejoignait en courant et en devant deux superbes molosses qui bondissaient sur ses talons.
 A la vue de l'étranger, les énormes chiens cessèrent leurs ébats et s'arrêtèrent, la gueule ouverte et les crocs menaçants.
 Un sordid grognement raclait le fond de leur gorge pendant que, l'oeil brillant, ils suivaient attentivement les moindres gestes du nouveau venu.
 Avec leur aspect de loups sauvages et le rictus de leurs mufles baveux, ils étaient vraiment effrayants.
 — Allons, la paix ! fit le jeune garçon avec autorité. Monsieur est un ami, espèces d'idiot ! Ne le sentez-vous pas ?
 Et comme les molosses grognolaient sans se laisser convaincre, Frédéric s'avança bravement vers eux ; les saisissant chacun par leur collier, il les main-

— Mais où êtes-vous donc passé ? s'impatientait Frédéric. Pourquoi n'arrivez-vous pas ?
 Le jeune précepteur, qui ne se décidait pas pour l'une ou l'autre voie, entendit encore, à travers la verdure, le rire moqueur de son élève.
 — Ah ! bon ! J'y suis !... Vous êtes perdu !... Oh ! que c'est amusant !... Attendez courageusement, cher monsieur, ne tremblez pas. Nous allons à votre secours !
 De joyeux aboiements éclatèrent, se mêlant au rire de l'adolescent et, quelques secondes après, Frédéric rejoignait en courant et en devant deux superbes molosses qui bondissaient sur ses talons.
 A la vue de l'étranger, les énormes chiens cessèrent leurs ébats et s'arrêtèrent, la gueule ouverte et les crocs menaçants.
 Un sordid grognement raclait le fond de leur gorge pendant que, l'oeil brillant, ils suivaient attentivement les moindres gestes du nouveau venu.
 Avec leur aspect de loups sauvages et le rictus de leurs mufles baveux, ils étaient vraiment effrayants.
 — Allons, la paix ! fit le jeune garçon avec autorité. Monsieur est un ami, espèces d'idiot ! Ne le sentez-vous pas ?
 Et comme les molosses grognolaient sans se laisser convaincre, Frédéric s'avança bravement vers eux ; les saisissant chacun par leur collier, il les main-